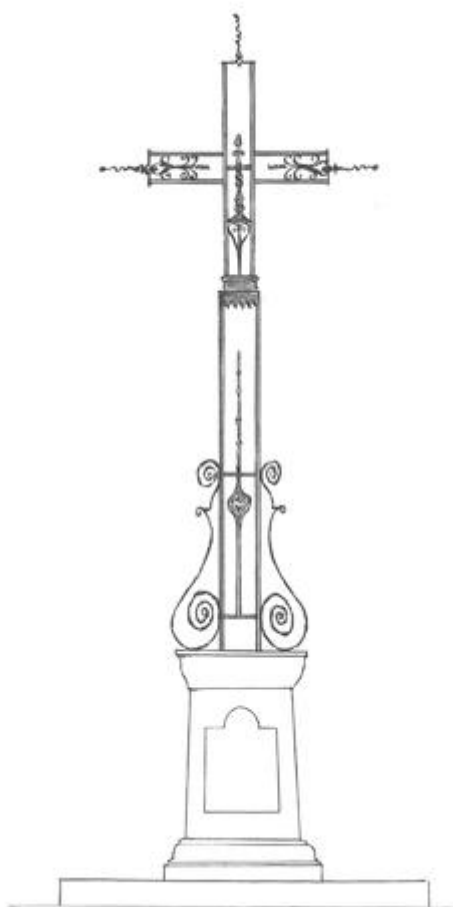
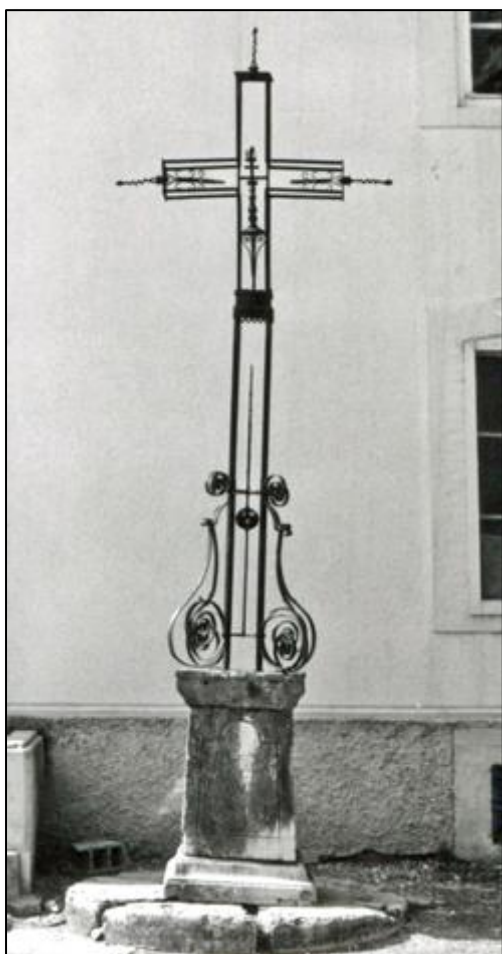


B3 - Croix de chemin de Mouthe (1817)

Croix disparue depuis 1984



Cette croix était située dans le centre du village de Mouthe, devant un immeuble à proximité du Doubs. Étudiée en 1984, elle n'existe plus en 2015. On peut toutefois en rendre compte grâce aux clichés photographiques de 1984 et on la décrira ci-après au présent.

Datée de 1817 (ou 1819), elle correspond à l'archétype des croix en fer forgé du début du 19^{ème} siècle, croix à structure tridimensionnelle et architecture composite. Sans être une croix de mission, elle s'y apparente.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un socle ou base circulaire en pierre calcaire formant emmarchement simple ;
- un piédestal sobre, classique en pierre calcaire, avec socle et corniche ;
- le fût ou partie basse de la croix en fer forgé fait le lien entre le piédestal et la croix proprement dite ; il comporte quatre consoles assurant la stabilité du monument au renversement ; ce fût est lui-même décomposable en deux parties (la partie basse avec les consoles et la partie haute après les consoles) ;
- enfin la croix sommitale, proprement dite, en fer forgé.

L'ensemble est assez dépouillé, la décoration reste très limitée.



a) Le piédestal et ses inscriptions

Le piédestal, en 3 parties, repose sur une base de dalles calcaires formant cercle.

Un socle avec modénature simple (plinthe et cavet) reçoit le dé ou corps du piédestal taillé en forme de tronc de pyramide à 4 côtés (disposition originale). Une corniche architecturée avec grand chanfrein chantourné vient donner une certaine force au piédestal.

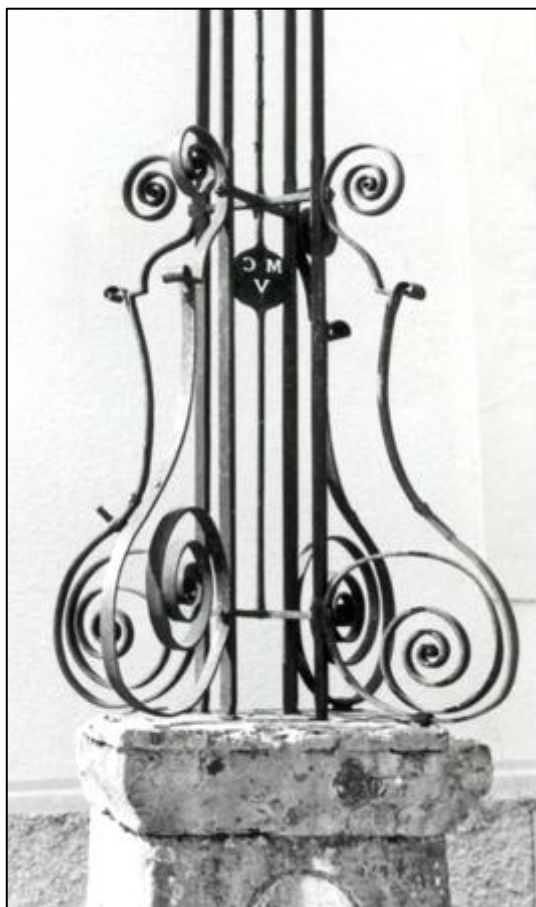
Sur la face orientale, dans un panneau souligné par un filet, on note l'inscription :

O CRUX

AVE

Sur la face occidentale (cachée), la date 1817 ou 1819.

b) Le fût ou pied de la croix



Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci. Elle remplace les colonnes cylindriques en pierre des anciennes croix (abattues lors de la Révolution).

Les montants verticaux sont réalisés en fer de section carrée. Les faces des fers sont d'abord orientées parallèlement aux diagonales du chapiteau du piédestal.

Dans cette partie basse du fût, quatre consoles en fer forgé, réalisées en fer plat, avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, vont assurer le maintien de la structure. Leur plan est le même que celui des diagonales du piédestal. Un petit redan permet de distinguer les deux composantes des consoles ; de petits rouleaux y ont été ajoutés vers l'extérieur.

Des barres et un croisillon (à mi-hauteur du fût) assure la rigidification de la structure.

À partir du croisillon intermédiaire, les profils des fers des montants verticaux changent d'orientation et montrent alors des profils parallèles aux faces du piédestal (torsion de 45%).



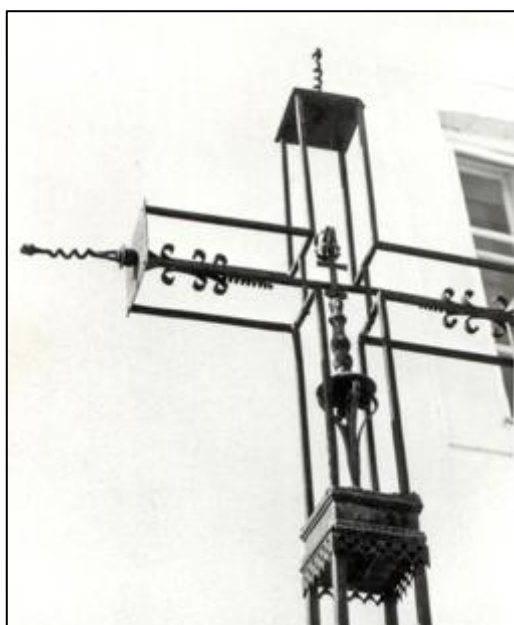
À l'intérieur du volume du fût créé par les quatre montants en fer forgé a été placée une tige, sorte de canne en bambou, avec (sous le croisillon) un renflement en tôle comportant, en découpe, les initiales M, C, V (dédicataire, commanditaire ?).

Au-delà du point d'attache supérieur des spirales et du croisillon intermédiaire, le fût se poursuit jusqu'à l'endroit où il se lie à la partie supérieure de la croix.

Un lambrequin en tôle découpée surmonté d'un petit socle ou dé en tôle, avec moulures termine le dispositif. On peut noter que ce dé métallique sert à raccorder deux parties de la croix d'épaisseurs différentes (le fût et la croix proprement dite).



c) La croix proprement dite, partie sommitale du monument



La partie sommitale du monument, à savoir la croix proprement dite, est une structure tridimensionnelle très peu décorée. Elle semble s'inscrire dans un carré presque parfait.

Les trois extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur, par des vrilles ou queues de cochon raccordées par des perles ou petites sphères aux tôles fermant les montants de la croix. A-t-on perdu les pétales des fleurs de lys existant initialement ?

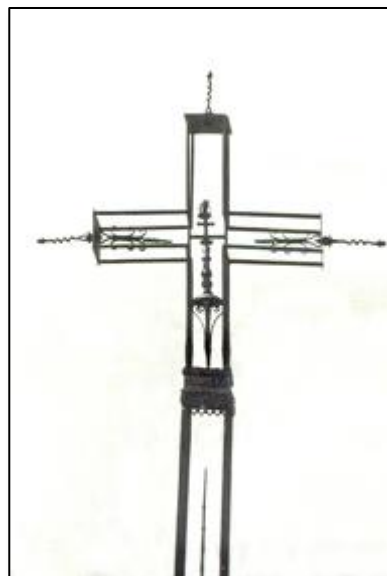
À l'intérieur des montants horizontaux, des décorations spécifiques avec rouleaux et vrilles font symétrie par rapport aux vrilles extérieures. Ce motif semble avoir disparu du sommet de la branche verticale de la croix (sous la vrille sommitale).

À noter du point de vue structurel, la présence d'entretoises horizontales raccordées deux à deux par d'autres entretoises verticales. Cela permet de rigidifier la croix tout en dégagant le volume interne du montant vertical de la croix.



Dans le montant vertical, on observe une composition complexe avec successivement un présentoir élevé composé de quatre consoles avec rouleaux en fer plat, puis une sorte de sceptre ou ostensor, se terminant par une croix, elle-même surmontée d'une couronne (Christ-Roi).

À noter que l'épaisseur globale de la croix est légèrement plus faible que celle du fût, ce que l'on perçoit bien au niveau du lambrequin et du dé de liaison des deux parties.



À noter aussi le léger désaxement entre le fût et la croix témoignant de la fragilité de la liaison entre fût et croix.

Cette croix en fer forgé de Mouthe, assez rudimentaire, témoigne d'une construction typique faisant alterner un piédestal calcaire, un fût métallique et une croix elle aussi en fer forgé. On retrouve ce modèle ou archétype dans plusieurs croix plus sophistiquées analysées dans cette étude. Elle correspond assez bien à la période post-Empire et de la reprise en main religieuse des populations locales.



Cette croix a manifestement disparu depuis 1984 à l'occasion d'une réfection de la façade de la maison et de l'aménagement d'un trottoir la jouxtant.

Sur cette photo prise en juillet 2015, on note que deux blocs de l'ancien socle en calcaire semblent avoir été réutilisés pour protéger les boîtes à lettres installées à la place de la croix.